

**Michel de MONTAIGNE (1533-1592) : extrait de *DES COCHES* ( *ESSAIS* III, 6 – 1595 )**

**adaptation en français contemporain de l'édition Étonnants Classiques**

Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous garantit  
430 que c'est le dernier de ses frères, puisque les démons, les  
sybilles et nous-mêmes avons ignoré celui-ci jusqu'à présent ?)  
non moins grand, fourni et robuste que lui, toutefois si nouveau  
et si enfant qu'on lui apprend encore son alphabet ; il n'y a pas  
cinquante ans qu'il ne savait ni lettres, ni poids, ni mesure, ni  
435 vêtements, ni céréales, ni vignes. Il était encore tout nu dans le  
giron de sa mère nourricière, et ne vivait que des ressources  
qu'elle lui fournissait. Si nous avons raison de penser que notre  
monde touche à sa fin, et ce poète de penser que son siècle est  
encore jeune, cet autre monde ne fera qu'entrer dans la lumière  
440 quand le nôtre en sortira. L'univers tombera en paralysie ; un  
membre sera perclus, l'autre vigoureux. Nous aurons, je le crains,  
très fortement hâté son déclin et sa ruine par notre contagion, et  
nous lui aurons fait payer bien cher nos idées et nos techniques.  
C'était un monde enfant ; mais nous ne l'avons pas corrigé ni  
445 soumis à nos règles en nous servant de l'avantage de notre valeur  
et de nos forces naturelles, nous ne l'avons pas non plus séduit  
par notre justice et notre bonté, ni subjugué par notre magnanimité.  
La plupart de leurs réponses qu'ils nous firent et des négociations  
qu'on eut avec eux prouvent qu'ils n'avaient rien à nous  
450 envier pour la clairvoyance naturelle de l'esprit et la pertinence  
du jugement. La splendeur ahurissante des villes de Cusco et  
de Mexico et, parmi plusieurs choses similaires, le jardin de ce  
roi, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre  
et la grandeur qu'ils ont normalement dans un jardin, étaient parfaitement  
455 reproduits en or ; ainsi que l'étaient, dans son musée,  
tous les animaux qui naissaient dans son pays et dans ses mers ;  
et la beauté de leurs ouvrages de pierreries, de plumes, de coton,  
la beauté de leur peinture montrent qu'ils ne valaient pas moins  
que nous en savoir-faire. Mais quant à la piété, au respect des  
460 lois, à la bonté, la libéralité, la loyauté, la franchise, il nous a été  
bien utile de ne pas en avoir autant qu'eux ; par cet avantage  
qu'ils avaient sur nous, ils se sont perdus et vendus, et trahis  
eux-mêmes. Quant à la hardiesse et au courage, quant à la fermeté,  
à la constance, à la résolution contre les douleurs, la faim  
465 et la mort, je ne craindrais pas de confronter les exemples que je  
trouverais chez eux aux plus fameux exemples de l'Antiquité que  
l'on retrouve dans les histoires de notre monde.